

Le limbe cotylédonaire était relié par un court pétiole, de structure anatomique normale, à une gaine très volumineuse (g) dans laquelle le système libéro-ligneux du pétiole se divisait insensiblement en deux cercles distincts correspondant chacun à une plantule.

De cette gaine commune s'échappaient à l'extérieur de nombreuses racines (R) et deux bourgeons (F) se trouvant sensiblement l'un et l'autre au même stade de développement et entourés chacun d'une ligule propre (l).

Je pense que l'on doit attribuer la présence de ces deux plantules à un cas de polyembryonie véritable. C'est, à ma connaissance, la première fois que ce fait est signalé chez le *Musa Ensete* et en général dans le genre *Musa*.

Par contre, des cas semblables ont été observés par divers auteurs¹ chez d'autres Monocotylédones.

J'ai eu moi-même l'occasion d'observer récemment² une graine de *Pinanga patula* Bl. contenant un seul cotylédon et deux plantules et une graine de *Phoenix canariensis* Hort. possédant deux plantules et deux cotylédons.

Lecture est donnée par M. Lutz de la notice biographique qui suit :

Notice biographique sur André Songeon,

PAR M. A. CHABERT.

M. André SONGEON, l'un des doyens des botanistes français, est décédé à Chambéry le 18 avril 1905, âgé de près de quatre-vingts ans; il y était né le 8 mai 1826.

Un grand album de plantes sèches richement relié, ayant appartenu probablement à l'impératrice Joséphine, lui fut donné à l'âge de sept ans, par un ancien jardinier de la Malmaison nommé Bincaz, et décida de sa

1. HALSTED BYRON (*Torrey*, I, 1901) a observé un grain de Blé qui a donné deux plantes, dont une, plus grêle, a donné deux épis mais pas de fruit. — A. SCHRENK. Teratological Notes (*Bull. Torrey Bot. Club*, vol. 21, 1894, p. 226-227) : « Deux graines de Maïs ont montré chacune deux embryons, chacun complet ».

2. C. L. GATIN. Quelques cas de Polyembryonie chez plusieurs espèces de Palmiers (*Revue générale de Botanique*, T. XVII, 1905, p. 60).

vocation botanique. Il ne cessait de le feuilleter, et dès qu'il pouvait s'échapper, tout jeune, il allait parcourir les bois et les prairies et en rapportait des moissons de plantes vivantes. Destiné à la banque, il fut envoyé à Paris dans la banque Pillet-Will; mais la vie de bureau, les chiffres, le mouvement de Paris ne pouvaient lui faire oublier la flore et les belles montagnes de la Savoie. A ses demandes réitérées de retour, son père opposait un refus absolu. L'examen des magnifiques collections de plantes envoyées des Indes au Muséum par Jacquemont décida le jeune homme à abandonner brusquement sa carrière. Un beau jour, il revint à l'improviste à Chambéry et déclara à ses parents étonnés que désormais il s'occuperait de botanique. La ferme volonté du père dut céder à celle plus ferme du jeune homme, sa position de fortune lui permettant de suivre ses goûts de prédilection.

Au début il se lia avec plusieurs jeunes naturalistes que le hasard avait réunis à Chambéry, notamment avec M. Eugène PERRIER DE LA BATHIE qui fut son fidèle collaborateur et avec qui il publia bientôt son premier travail¹ : *Indication de quelques plantes nouvelles, rares ou critiques, suivies d'une revue de la section Thylacites du genre Gentiana*.

Cinq ans plus tard, ils firent paraître une *Note sur des plantes nouvelles ou peu connues de la Savoie*, n° 1².

André SONGEON n'a jamais quitté la Savoie et c'est elle, surtout dans sa partie méridionale, qu'il a explorée durant sa vie. Ce ne fut pas sans en éprouver quelque regret, dans ses jeunes années. Le souvenir des plantes de l'Inde de Jacquemont, la vue de celles récoltées en Espagne et en Orient par Boissier, etc., lui avaient inspiré le plus violent désir de marcher sur les traces de ces savants voyageurs. Mais ici la volonté du père ne fléchit pas; jamais il ne voulut lui donner les moyens d'explorer les contrées non encore visitées par les botanistes, et SONGEON dut se borner aux montagnes de son pays natal. Il le fit avec succès. Lors de la session extraordinaire de notre Société à Chambéry, en 1863, il présenta en collaboration avec M. PERRIER un travail qui fit époque : *Aperçu sur la distribution des espèces végétales dans les Alpes de Savoie*³.

Les auteurs y établissaient sur des bases certaines la différence de végétation des Alpes calcaires et des Alpes granitiques.

Ces études furent dès lors poursuivies par SONGEON avec un zèle jamais démenti. Il a travaillé pendant près d'un demi-siècle à une flore des Alpes occidentales, soit des Alpes calcaires dans laquelle il décrivait avec un soin particulier l'évolution des organes végétatifs de chaque

1. *Bulletins de la Société d'Histoire naturelle de Savoie*, 1854.

2. BILLOT, *Archives de la flore de France et d'Allemagne*, 1859.

3. *Bull. soc. bot. Fr.*, 1863.

espèce qu'il avait pu observer. Qu'est devenu cet ouvrage? il n'en a été retrouvé qu'une très faible partie. L'auteur, dans les derniers mois de sa vie, paraît s'être laissé aller au découragement et l'a détruit en même temps que son étude sur l'*Espèce*, sur laquelle il avait une idée originale, en même temps que son travail sur les *Roses*, une de ses études de prédilection, les *Roses* qu'il connaissait si bien et pour lesquelles il avait trouvé une classification fondée sur un caractère resté inaperçu. La perte de ces travaux est regrettable au plus haut point, SONGEON ayant profondément creusé ces questions et se préoccupant peu des théories en vogue. Mais c'était un homme d'une extrême modestie; il n'aimait pas à publier et il a laissé inédites, notamment sur les végétaux microscopiques, des découvertes qu'il me faisait constater et qui n'étaient faites et publiées par d'autres que plusieurs mois et même plusieurs années plus tard. Il a encore publié en collaboration avec M. PERRIER DE LA BATHIE une *Note sur des plantes nouvelles ou peu connues de la Savoie*¹ et une *Note sur quelques plantes nouvelles ou intéressantes de la Savoie et des pays voisins*².

Enfin SONGEON a fait paraître en collaboration avec moi les *Herborisations aux environs de Chambéry*³, travail non terminé. Notre liaison, scellée par de nombreuses excursions dans les Alpes de la Savoie, a duré plus d'un demi siècle, et c'est avec la plus profonde douleur qu'avec de nombreux amis, je l'ai accompagné à sa dernière demeure.

D'un tempérament calme et froid, d'une instruction variée et très étendue, doué d'une faculté d'observation peu commune, SONGEON n'était jamais satisfait de ses travaux. La rectitude de son jugement, la sûreté de ses relations, la loyauté de son caractère, sa modestie exagérée, son labeur de bénédictin continué silencieusement pendant près de soixante ans et anéanti presque en entier quand il sentit la vie se retirer de lui, en ont fait un homme à part, et comme je l'ai dit sur sa tombe, « un homme des temps anciens oublié dans le nôtre! »

Trois plantes portent son nom : un *Euphrasia* du Piémont, un *Rhinanthus* et un *Campanula* des montagnes de la Savoie.

M. Lutz donne lecture de la communication qui suit :

1. BAVOUX, GUICHART et PAYOT in *Billotia* (1866).

2. *Bull. Herb. Boissier*, 1894.

3. *Bull. Soc. Hist. nat. de Savoie*, 1896.